Le Rhône comme vous ne l'avez jamais vu

EXPOSITION Ecrin de nature, voie navigable, espace de loisirs, le fleuve roi né en Valais a de multiples facettes. La preuve par cinq avec le photographe Camille Moirenc qui expose aux Iles à Sion.

PAR **SARAH WICKY**

→ Pour lancer les 35es Fêtes du Rhône dont le cœur battra entre le 5 et le 8 septembre, le comité d'organisation emmené par Pierre-François Mettan a convoqué le regard artistique de Camille Moirenc. Le photographe français basé à Aix-en-Provence n'est jamais aussi heureux que quand il capture le Rhône, «le fleuve roi». Huitante de ses clichés immortalisant ce poumon bleu long de 800 km et serpentant entre la Suisse et la France sont actuellement exposés au domaine des Iles à Sion. L'occasion de se plonger dans ses multiples visages, lui qui est à la fois un espace naturel, mais aussi un canal domestiqué par l'homme à des fins utilitaires ou de loisirs. Visite guidée d'un accrochage en plein air qui se fond parfaitement dans le paysage.





SACHA BITTEL

KM 0 GLACIER DU RHÔNE, COL DE LA FURKA

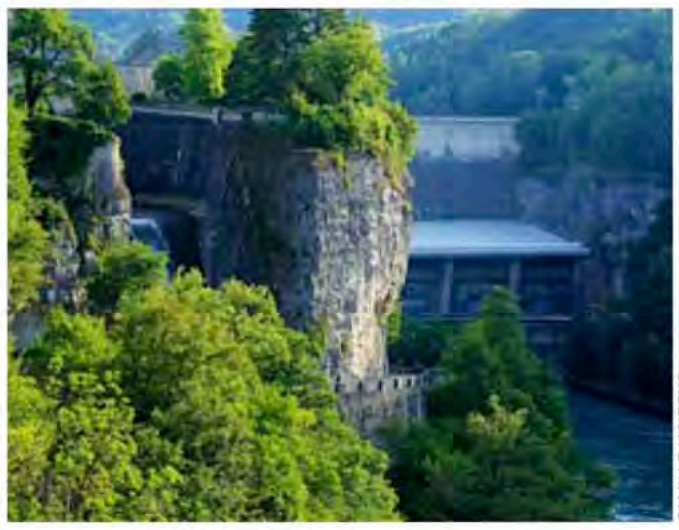
En ce lundi après-midi de juin, Eole fait le malin, pour la plus grande joie de quelques audacieux véliplanchistes soignant leurs arabesques. Pierre-François Mettan prend la pose devant l'un de ses clichés préférés. Une crevasse du glacier du Rhône près du col de la Furka fixant le visiteur comme un œil gigantesque. «C'était symbolique d'aller à la source», commente par téléphone le photographe Camille Moirenc. «Quand on est là-haut, il y a de la magie à s'imaginer toute la suite du parcours jusqu'à la mer.» Pour cette balade en altitude, le photographe s'est fait accompagner d'un guide. «On se prend d'affection pour ces géants de glace voués à la disparition.»
Et l'Aixois de se souvenir du tableau pitoyable de bâches déployées pour freiner la fonte.



CAMILLE MOIRENC

KM 166 NOVILLE (VD)

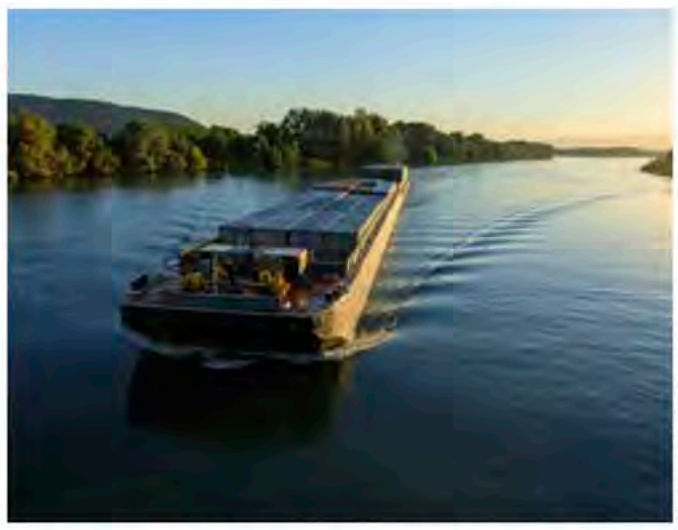
«C'est l'une des étapes clés du cheminement du Rhône. Son arrivée dans le Léman à la hauteur de Noville dont on projette de revitaliser le delta comme en Camargue.» Camille Moirenc tient à ce cliché chargé de symbole et assez stylisé. «C'est une image très graphique, prise par hélicoptère.» Les eaux limoneuses du fleuve charriant un peu des Alpes dans son lit se mélangent à celles bleutées du lac. On est au printemps. Cent mètres plus loin, l'amalgame sera opéré. «On dit qu'il faut onze ans à une goutte d'eau pour traverser le Léman», glisse le photographe sensible à la poésie du Rhône.



CAMILLE MOIRENC

KM 291 LE BARRAGE DE GÉNISSIAT DANS L'AIN (FRANCE)

«Il fut célébré comme le plus grand barrage d'Europe lors de son inauguration en 1948 sous l'égide de la Compagnie nationale du Rhône», rappelle Camille Moirenc qui collabore avec la CNR.
On est à quelques kilomètres de la frontière franco-suisse. Baptisé «le Niagara français», l'imposant ouvrage hydroélectrique de type poids est une forteresse de béton de 500 000 m³, à cheval entre la Haute-Savoie et l'Ain. Près de huitante ans après sa mise en service, il demeure un outil essentiel de la production d'hydroélectricité française, en fournissant 10% de la production totale du Rhône. Et symbolise à lui seul l'emprise de l'homme sur le fleuve roi.



CAMILLE MOIRENC

KM 570 ARDÈCHE, LA VOULTE-SUR-RHÔNE

Une grosse péniche fendant des eaux étales. On a tendance à l'oublier, mais le Rhône est aussi une voie de navigation chez nos voisins français. «C'est un canal essentiel au commerce et au tourisme», souligne le photographe. Trois cent trente kilomètres entre Lyon et la Méditerranée déjà exploités dans l'Antiquité comme voie d'échanges avec l'Europe du Nord. «J'aime montrer le fleuve dans sa continuité. Chez nous, dans le Sud, peu d'habitants savent d'où vient le Rhône.» Créer des ponts, c'est aussi l'ambition des Fêtes du Rhône.



CAMILLE MOIRENC

KM 812 BOUCHES-DU-RHÔNE, PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE

«On dit que 80% de la pollution des océans vient des fleuves.» Camille Moirenc sonne à sa façon l'alarme écologique. Après sa longue odyssée, le Rhône se livre, insouciant, à la grande bleue, mais de loin pas immaculé. Il a deux embouchures: la «petite» aux Saintes-Maries-de-la-Mer et la «grande» à Port-Saint-Louis. C'est la fin du périple. Pas pour le photographe français toujours avide d'immortaliser un cours d'eau qu'il côtoie depuis bientôt vingt ans. «Ça me fait plaisir que l'exposition remonte aujourd'hui le fleuve jusqu'en Valais après avoir voyagé à Paris et à Lyon.» Un juste et vivifiant retour aux sources. Avant une probable halte à Genève.